

Abou Kooki

Des seins bien en main

leditionde.ngaoundaba.com

Tous droits réservés, © leditionde.ngaoundaba.com, Beyrouth 2009

Miroir

Fragments éparpillés de ses idées,
Mille sanglots pour chaque morceau,
Neuf mois de douleurs ont changé de bonheur.
Car son âme est reflets morcelés,
Et jamais son nez n'a le même effet.
Les éclats dangereux, menacent quelque peu,
Et ses doigts trop nombreux révèlent ses yeux.

Mais où donc se cache son cœur ?
Qui pour ma plus grande peur,
S'est éloigné avant l'heure.

Perdu dans un labyrinthe,
Il se fond derrière les plinthes
De lumières à jamais éteintes.
Pourtant les reflets sont là.
Trop tentants pour cette fois,
Mais trop changeants pour moi,
Et trop coupants pour mes doigts.

Belfort, le 22 avril 2000

Testament pour vœux

Je vous aime. Nous nous sommes croisés, un soir, un matin, sur un trottoir, dans un train. Je vous aime. Nous avons échangé nos espoirs, nos déboires, partagés nos pleurs et notre sueur, mêlés notre envie de la vie et nos chagrins du matin. Je vous aime. Nous avons marché cote à cote, parfois la main dans la main, cinq secondes ou trente-cinq ans. Je vous aime. Nous ne nous reverrons plus, peut être, ou encore, dans un siècle. Je vous aime. Nous avons été des étoiles et notre ciel est une voile. Je vous aime. Tu m'as dit, c'est ainsi, et il faut que je te remercie. Vois, là, l'année se finie et la vie se poursuit. Vois comment le siècle recommence et s'ensemence. Les oiseaux dans le ciel et la lune si belle. L'eau qui court sur sa peau. Mais je te dois un secret que je t'ai trop caché : Je vous aime.

Vœux pour janvier 2000

Lune

Lune, tu es pleine, à nouveau, de nouveau.
Heureux celui qui t'a engrossé par une nuit d'été, sous
tes chauds rayons, au cœur de la réserve de Gourma.
Celui là, il a pu goûter aux quelques secondes d'éter-
nité qui rendent la vie pleine et pleines les lunes.

Oh lune, toi qui te mire au fond de mes yeux assoif-
fés.
Oh lune, toi que je caresse mais n'atteins jamais.
Oh lune, toi qui joue avec moi, avec la froideur de ton
regard et la douceur de tes soupirs.

Pourquoi reviens tu me hanter, me chanter ta cruelle
berceuse ? Pourquoi me poursuivre, moi qui n'aspire
qu'à m'éloigner de tes lueurs, de tes humeurs, de tes
moiteurs ?
Lune, oh lune, tu as projeté une ombre sur ma vie et
cette ombre me poursuit. D'Europe en Afrique, je ne
peux me cacher. Tu surveilles tous mes gestes, même
les plus infimes. Ta lumière est cruelle qui recouvre
mes pensées d'un voile intime.

Lune, tu es loin et si proche à la fois.
Partie à jamais et toujours présente.
Aucune pitié en toi, juste de l'amitié.

Mais alors ? Puis-je vivre sans toi, sans te voir, sauf
ces nuits où l'insomnie me jette au bas du lit. Mon
grand lit, si vide sous tes rayons.
Et pourtant quand je dors je sens tes caresses au tra-
vers de mes vitres.
Jamais je ne tire mes volets. Mes rêves sont alors des
rêves de nuits étoilées.

Lune si pleine de mes désirs, de mes plaisirs, de mes
soupirs.

Lune d'été, bientôt cachée par la bise.
Lune montante dans le ciel de mes envies.
Lune tombante sur le creux de mes soucis.

Oh lune ! Je te vois, mais tu me manques.
Tu me manques.

Belfort, le 15 septembre 2000

A la fourmi

Cet étrange sourire,
Un éclair vert,
Tes lèvres tendresse,
Cette forme de rire,
T'as les yeux ouverts.
Ta main caresse :
Tu croques la vie.

Pourquoi penser,
A espérer et regretter ?
Plutôt respirer de ta peau l'été.
Senteurs de fleurs, c'est ta sueur.
Odeur salée, c'est ta beauté.
Mon nez s'y perd, mon cœur s'égaré :
C'est ton regard.

Cet avenir qui nous inspire,
Myriades d'étoiles, qui peut le lire ?
C'est une jumelle pour que tes yeux,
Les miens collés y voient un peu.
C'est un miroir pour que mon cœur,
Le tien collé, s'y mire sans peurs.
C'est mon espoir, je peux y croire,
Etoiles d'un soir, étoiles d'ivoire.

Yaoundé le 13 septembre 2004

Pleine lune

Ce soir, une lune est ronde.
Ton œil brille,
C'est tout un monde,
Où je sautille.

Cette nuit, lune vagabonde.
Une mèche t'échappe,
Est-ce bien une blonde ?
Je lève l'écharpe.

Dans l'ombre, une lune abonde.
Ses jambes découvertes,
La joie t'inonde.
Mais oui, c'est nuit de fête.

Douentza, le 14 août 2000

Lettre

*Lettre d'un poète à sa femme,
Trouvée au fond d'une valise abandonnée
Contre une mosquée, un soir d'orage.
Le poète avait fuit, probablement dissout
Dans la pluie et la prière à moins...
Que ce ne soit dans la douleur :*

Toi qui es bien loin, si loin tu sais,
Il est des moments précieux entre tous,
Moments rares, instants déjà perdus,
A jamais,
Que je partage avec mon cœur et dont,
Je t'en excuse et,
Je m'en déssole,
Tu es parfois bien loin.
Si loin.

Ainsi,
Blotti au bord de cette mer,
Cette mer que j'aime tant,
J'y ai vu il y a moins d'une heure,
Il y a aussi un siècle, un siècle sombre,
J'y ai vu le drame d'une noyade.

C'était un épisode saignant et tragique,
Un soleil recouvert de sang qui s'enfonçait
Sans personne pour le sauver,
Qui sombrait dans la haute mer.

Et cette dernière, glaciale comme un poignard,
Bavures métalliques riant avec le ciel,
Elle souriait, narquoise de ma solitude et me disait :
« Vois ta femme n'est pas là ! Il est,
Déjà trop tard... ».
Et en réponse à ce rire, s'allumaient,
Des milliers d'yeux, qui m'observaient.

Beyrouth, le 23 novembre 2006

Avions

*Dans un aéroport tout vide,
Dont tous les avions s'enfuyaient,
L'armée venue enquêter a trouvé cette note explosive,
Griffonnée à la hâte sur une table,
Dans une langue étrange et barbare
Dont la traduction approximative et possiblement inexacte
Donne ceci :*

J'ai passé parfois des étés sans joie.
Son sourire n'était pas là,
Ni à coté, ni à moi.

J'ai maigri au cours d'hivers passions,
Où la neige mangeait mes rêves.
Car elle n'était pas loin,
Et pourtant si loin.

J'ai fumé sans aucun feu,
Lors de printemps trop verts,
Lorsque le tabac pousse en pieds serrés,
Avant même d'avoir le projet de sécher.

Et puis un jour rouge,
Tabac brûlé, neige enflammée !
Un jour orange,
Odeur de flamme sacrée !
Un jour,
Je me suis marié...

Le Caire, le 26 mars 2007

Lumière

Ce matin une lumière m'a réveillée...
Le soleil ancien,
Errait, au hasard,
Par hasard,
Sur ton visage.
Une caresse qui de tout autre m'aurait rendu jaloux.
Une caresse de lumière,
Qui adoucissait tes courbes,
(Rondeur, lumière, douceur !)
Une caresse qui dans tes yeux
A allumé un miroir.
Miroir de lumière liquide,
Miroir où mon amour s'admire,
Dans la joie de ce matin lumineux;
Ce matin, où une lumière,
La lumière de tes yeux,
M'a réveillé.

Bosra, le 22 mars 2008

Peine

Un jour,
Il y a fort longtemps,
Un jour lointain et gris,
Donc,
On m'en avait ôté beaucoup,
Peut être autant.

Seule la douleur était restée.
On m'avait tout arraché...
Tout,
Si ce n'est cette peine,
Qui me dévorait.

Aujourd'hui,
Longtemps après,
La peine est partie,
Elle aussi...
Et,

Je me dis que c'est justement,
A cause d'instant,
Comme cela,
Que le bonheur existe
Aussi...

Oh si !

Beyrouth le 15 avril 2008

En vie, en toi

Ma femme, ma mie,
Ma belle, magie.

J'ai envie de toi,
Ce soir,
Sourire, éclat d'ivoire.
J'ai envie de toi,
Tes cuisses, tes mains, tes dents, tes seins.
Sourire ce soir, sourire d'y voir.
J'ai envie de vie.

Tes yeux éclats de voir,
Ce soir, autour de moi,
Ici, ailleurs, plus loin, plus près.
Ma femme, mon âme,
Magie, ma vie,
M'asseoir, m'avoir.

Et...
Expirer dans tes bras.

Beyrouth, le 25 septembre 2008

Soleil d'automne

Aujourd'hui,
Il pleut sur Beyrouth
Et ma lune,
Hésitante,
Me jette un regard...
... voilé ?
L'air tremble.
Mais où s'est caché ton soleil ?

Beyrouth le 15 octobre 2008

Une fleur en hiver

Ce jour divers,
Où une fleur s'est adressée à moi,
J'ai compris que ma vie,
Pas fleurie, ni même florissante,
N'était pas finie, mais peut être bourgeonnante.
C'était fleur en hiver,
Et c'était fleur qui parlait.
Je crois même qu'elle chantait !
C'était fort de propos et plein de baratin.
Mais c'était séduisant,
Caressant aussi et plaisant surtout.
Une fleur qui, un jour d'hiver -
Changement de climat ?
- dansait presque...
Une fleur qui m'a parlé,
Alors que c'était l'hiver.

Beyrouth, 27 janvier 2009

Toujours, soleil se couche ?

Hier soir, frissonnant,
J'ai ouvert de grands yeux
Sur un soleil descendant
Dans la glace de l'air figé.
Ce soleil ancien, que j'avais oublié.

La nuit s'est alors refermée sur mon esprit,
Chassant souvenirs d'autres temps,
Mémoires d'autres flamboyances.
Effaçant, effrayant et gommant,
Soleils couchants...

Ainsi, celui pas si vieux
Qui s'est noyé – le pauvre –
Dans une mer de métal chaud.
Désormais il est parti, porté disparu,
Sans personne pour émettre un avis ...
De recherche.

Aussi cet autre, plus lointain,
Tombant sur le dos de grands animaux.
Si vite que l'air dansait,
Avec tant de chaleur,
Que c'est surprise, aujourd'hui,
De ne sentir que du froid.

Et tous ceux de mon enfance,
Ceux qui m'ont enseigné à sourire,
A chanter ou me taire,
A être heureux, dans cette vie,
A pleurer aussi.

En mémoire,

Il n'en reste plus qu'un,
Celui que je n'ai pas regardé,
Quand doucement il descendait.
Lors je te prenais la main,
Ce jour,
Qui n'est pas encore tout enfuit.

Le 30 janvier, soleil se couche aussi à Vassieu

Des seins bien en main

Je t'aime

Tes yeux lumineux, et jamais éteints ;
Mes chants sonnant faux, parfois trébuchants ;
Tes seins pointant haut, toujours arrogants ;
Mes rêves si nombreux, certains même vécus ;

Refrain :

Mes yeux et tes chants, tes seins et mes mains,
Nos seins Valentin, toujours bien en main ;
Se sont rencontrés, heureux d'être ensemble.

Mes yeux éblouis, d'ordinaire fermés ;
Tes chants de sirène, à force troublants ;
Mes amours troublés, parfois agités ;
Tes rêves emmêlés, pour un jour, une vie ;

(refrain)

Tes yeux si précieux, ou verts sur la nuit ;
Mes chants indécis, de craintes hésitants ;
Tes cieux, un peu hauts, rarement atteints ;
La vie que j'ai bue, aussi dégustée.

(refrain)

Ici, pour toi, toujours, sont rassemblés.
Nos seins Valentin, toujours bien en main...

Beyrouth, le 14 février 2009

Déjà paru à leditionde.ngaoundaba.com :

- Rêve de vierge, *par Abou Kooki – 1996*
- Le robot qui gagnera, *par Olivier Garro – 1997*
- Maman, le troll et moi, *par Isa Bitridi – 2000*
- Lyon 2037, *par Olivier Garro – 2001*
- Le petit garçon qui grogne et qui fait la trogne, *par Isa Bitridi – 2004*
- L'homme qui voulait devenir le plus gros du monde, *par Isa Bitridi – 2004*
- Carnet de voyage au Cameroun, *par famille Garro – 2004*
- Testament pour mes amis, *par Abou Kooki – 2006*
- Portraits du Cameroun, *par Baptiste et Olivier Garro—2007*
- Carnet de voyage Lyon-Beyrouth, *par famille Garro—2007*
- Les douze leçons du magicien, *par Abou Kooki – 2009*
- Des seins bien en main, *par Abou Kooki – St Valentin 2009*